



Quéré Pierre : Né le 7-11-1922 à Huelgoat ; 1947, prêtre, professeur à Bon-Secours de Brest ; 1948, étudiant à Rome ; 1950, professeur au Kreisker ; 1960, professeur à Saint-Joseph de Morlaix ; 1987, aumônier des Ursulines de Morlaix ; 1996, maison Saint-Joseph ; décédé le 19-01-1999.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 123-124.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Alexandre Branellec aux obsèques de M, Pierre Quéré, en l'église de Huelgoat, le 21 janvier 1999.*

C'est le souvenir de M. Pierre Quéré qui nous rassemble ici cet après-midi. Il s'en est allé discrètement, aussi discrètement qu'il a vécu, une vie marquée par des études brillantes à Rome et à Angers, toute donnée ensuite à l'enseignement, au Kreisker à Saint-Pol, puis à Saint-Joseph à Morlaix, où il sera également aumônier de la communauté des Ursulines.

En m'appuyant sur l'Évangile, je voudrais vous apporter un peu de réconfort, de lumière et de paix, en vous rappelant notre foi et notre espérance de chrétiens.

Un Père qui rassemble ses enfants, telle est l'image employée par Jésus-Christ lui-même pour nous parler de cet au-delà mystérieux mais bien réel auquel nous croyons. Par-delà la mort, Dieu nous attend chez lui et Jésus-Christ nous montre le chemin. Faisons-lui confiance. Retenons les phrases clés de l'Évangile que nous venons d'entendre : « *La maison de mon Père peut être la demeure de beaucoup de monde... Je pars vous préparer une place... Là où je suis, vous serez aussi... Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi...* »

Humainement parlant, la mort n'en reste pas moins douloureuse, C'est vrai, mais dans la foi, nous savons qu'elle n'est qu'un passage vers une autre vie C'est le sens même du mot Pâques : passage de la mort à la Résurrection, à la vie éternelle. Avec la mort, nous franchissons un seuil pour une rencontre avec Dieu le Père. Nous sommes introduits dans son intimité d'amour. Nous pouvons connaître, enfin, ce Dieu qui nous aime, et qui nous appelle à vivre pour toujours avec lui. Le pape Jean XXIII à la fin de sa vie disait : « *N'ayez pas peur, je pars pour un pays où l'on ne parle plus qu'une langue, celle de l'Amour* ».

Les obsèques d'un chrétien, a fortiori celles d'un prêtre, se célèbrent toujours dans la confiance, dans la Paix. A la fin de la cérémonie, le dernier adieu est tout entier orienté vers cette rencontre avec Dieu. Notre chant final l'exprimera avec une poésie pleine de tendresse : « *Sur le seuil de sa maison, notre Père t'attend et les bras de Dieu s'ouvriront pour toi. Quand les portes de la Vie s'ouvriront devant nous, dans la Paix de Dieu nous te reverrons. Comme à ton premier matin brillera le soleil, et tu entreras dans la Joie de Dieu* ».

Je suis sûr que Pierre vit maintenant dans cette joie de Dieu. « *Celui qui se fait petit comme un enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux* ». N'est-ce pas tout à fait le cas de Pierre ? Il avait un cœur d'enfant, simple et pur, désencombré, parce qu'il avait mis sa vie sur des valeurs sûres, qui ne sont pas celles qui brillent le plus. N'est-il pas vrai que la mort nous enlève les masques que tous nous portons et qui nous camouflent l'essentiel ? L'essentiel, c'est de se savoir aimé de Dieu. L'essentiel pour Pierre, n'est-ce pas la qualité de son amour ? C'est cela qui est impérissable et c'est cela que Dieu veut faire vivre pour toujours. Au-delà de la mort, Dieu recrée toutes choses et le corps de chaque personne dans la nouveauté éternelle de son Amour.

Dans cette espérance, au cours de cette eucharistie, je vous invite à offrir tout ce qui a constitué la vie de Pierre. Ceux qui l'ont bien connu se rappellent : sa brillante intelligence ; sa simplicité ; son amour et son dévouement au service des siens et des autres ; sa foi et sa piété bien ancrées ; enfin sa souffrance secrète dans les trois dernières années de sa vie. En écrivant ceci, je pense aussi aux

efforts de dévouement de son entourage. Tout cela, le Seigneur l'accueille comme il a accueilli Pierre avec tendresse et bonté.

*Quimper et Léon*, 1999, p. 123.